

Après un *incipit* qui évoque la mémoire de Blandine, martyre à Lyon en 177 (p.9 et 10), l'avant-propos (p.11 à p.19) expose les raisons pour lesquelles l'auteur, lui-même athée, s'est intéressé depuis 2002 à la question des chrétiens persécutés. On comprend d'emblée le ton de l'ouvrage : on se situe dans un registre militant (il s'agit de dénoncer une situation), émotionnel (on recourt au biais biographique et à l'anecdote individuelle pour obtenir une identification) et didactique (une authentique ambition de synthèse pédagogique est affichée).

La première partie est intitulée "Vivre en terre hostile" (p.20 à p.140). Elle commence à proposer (chapitre 1) un "tour du monde des violences ordinaires", qui mélange anecdotes à effet choc et statistiques, puis développe, dans le chapitre 2, la question du viol, arme de pression parfois utilisée, en particulier dans certains pays musulmans, pour contraindre une jeune femme chrétienne à se convertir à l'islam. Le chapitre 3 souligne "les transgressions ultimes" que constituent dans certains cas la prédication publique (annonce du message chrétien par un prêtre ou un pasteur) et la conversion. Une conséquence de ces transgressions est souvent l'incarcération de tel ou tel responsable religieux ou converti (chapitre 4). L'auteur y détaille plusieurs exemples saisissants et poignants, comme celui d'Helen Berhane, chanteuse de *blues* érythréenne, membre de l'Église protestante évangélique Rema, incarcérée sans jugement et torturée durant plusieurs années en raison de sa foi chrétienne (p.104 à 107). Le chapitre 5, intitulé "La Dhimmitude", évoque ensuite la condition inégalitaire imposée aux chrétiens dans plusieurs contextes islamiques.

La seconde partie a pour titre "Le monde malade de l'antichristianisme" (p.141 à 255). L'auteur propose dans ce second volet une perspective plus géopolitique, qui détaille plusieurs dossiers nationaux. Le premier chapitre, très copieux et bien documenté, est consacré à l'Algérie (p.145 à 182). Religion d'Etat selon l'article 4 de la Constitution algérienne de 1963, l'islam y constitue un cadre identitaire dominant, mais qui n'empêche nullement l'expression d'autres identités religieuses, à commencer par le christianisme, dès lors que ce dernier reste discret. Mais une évolution amorcée dans les années 1980 a abouti, à partir du 15 février 2006, à "l'intensification de la chasse aux chrétiens" (p.147), sur la base d'un durcissement de la loi à l'égard des activités religieuses non musulmanes. Résultat : plusieurs procédures judiciaires à l'encontre de chrétiens algériens qui, comme Habiba Kouider (déférée devant le tribunal de Tiaret le 29 mars 2008), sont arrêtés en possession de livres religieux. Attentif au contexte catholique comme au contexte protestant, l'auteur propose dans ce chapitre une synthèse factuellement solide qui ne néglige pas le débat de fond sur l'enjeu de la liberté religieuse, entre des positions essentialistes et fixistes qui identifient l'Algérie à l'islam (prêtre Christian Delorme) et des positions démocrates et humanistes (Arezki aït Larbi, Claude Baty), qui défendent le droit des citoyens algériens à choisir leur option religieuse, y compris par conversion au christianisme. Les autres chapitres de cette seconde partie sont beaucoup plus courts, et font en partie double-emploi, de manière assez curieuse, avec les copieuses annexes (voir plus bas) qui complètent l'ouvrage. La Biélorussie

a par exemple droit à deux pages; l'Iran, l'Azerbaïdjan, la Corée du Nord, sont traités en trois pages chacun. Seuls les Territoires palestiniens (15 pages) et à un moindre degré l'Irak (10 pages) et l'Égypte (7 pages) sont l'objet de petites synthèses, qui mettent en lumière des contextes douloureux pour les minorités chrétiennes, entre intimidation, refus de permis de construire, entraves aux réunions, viols de jeunes femmes, assassinats ciblés et emprisonnements arbitraires.

Enfin, d'utiles annexes détaillent "la géographie des persécutions des chrétiens, par ordre d'importance" (partie 1, des pages 259 à 276), puis "la situation des chrétiens dans les nouveaux États membres de l'UE" (partie 2, p.277 à 285). Des associations d'aide aux chrétiens sont ensuite présentées dans la partie 3 (p.287 à 300), avec leurs coordonnées (partie 4, p.301 et 302). La 5e partie des annexes propose ensuite une liste de chrétiens emprisonnés pour leur foi, pays par pays, fournie par le responsable d'une organisation protestante évangélique spécialisée, l'association Portes Ouvertes (p.303 à 339). Une bibliographie sélective (p.341 à 344) et des remerciements (p.345-346) complètent l'ensemble.

À la lecture, l'ouvrage s'avère d'accès facile et agréable. Appuyé sur de nombreux faits et entretiens, rédigé d'un style alerte, il révèle l'expérience d'un bon journaliste d'investigation, qui s'est rendu dans vingt pays différents afin de rassembler sa documentation. Ce livre peut se lire presque d'une traite, sans lassitude. Il constitue une utile introduction aux enjeux de la liberté religieuse aujourd'hui, à partir du dossier chrétien. Il a aussi le mérite d'accorder une attention particulière, et très justifiée, à la condition des femmes. C'est bien souvent par les femmes qu'une minorité se trouve attaquée en priorité, et les minorités chrétiennes n'échappent pas à la règle, notamment dans les territoires palestiniens, comme l'illustre l'enquête de l'auteur sur ce sujet.

On regrettera néanmoins, du point de vue de la recherche en sciences sociales des religions, que la documentation consultée ne soit pas mieux référencée. La plupart du temps, on ne repère pas bien les sources utilisées. Il est par ailleurs dommageable à la démonstration de l'auteur d'oublier de mentionner, même brièvement, que les persécutions sont loin de ne toucher que les chrétiens, même si ces derniers paient effectivement un très lourd tribut, peut-être le plus lourd tribut, trop souvent sous-estimé, à l'intolérance antireligieuse. D'autre part, il est à déplorer que des généralisations abusives risquent de nourrir des formes d'intolérance en miroir, en particulier à l'encontre de l'islam. Il est certes avéré que les contextes nationaux où l'islam est majoritaire posent, la plupart du temps, des difficultés aux chrétiens, que ce soit en matière de liberté de culte, de liberté d'évangélisation et plus généralement, de "droit à la différence". L'ouvrage permet, de ce point de vue, une utile prise de conscience pour celles et ceux qui seraient tentés par un angélisme à courte vue, ou une lecture purement compassionnelle de l'islam (réduite à une "victime" de discriminations occidentales). En 2010, les pays à dominante musulmane sont nettement sur-représentés sur la carte géopolitique des persécutions anti-chrétiennes, et ce fait appelle réflexion et débat.

Il n'en reste pas moins que l'auteur cède ici et là aux amalgames et "charge" à l'excès l'islam dans sa globalité. Il affirme par exemple : "L'islam considère en effet la

conversion comme une trahison faite à la tradition et à la foi islamiques" (p.80). Ce type de généralisation péremptoire déforme une réalité plus nuancée (Tarek Ramadan lui-même a affirmé le droit à la conversion chrétienne des musulmans). Et quel dommage de parler de "hordes de radicaux musulmans" au sujet de l'Indonésie (p.79) ! On peut refuser la langue de bois sans tomber dans ce type de registre. "L'islam" est trop souvent pris dans sa globalité (pour le dénoncer). Or l'islam est une religion d'une extraordinaire diversité ! Même si l'on ne peut nier que les cultures musulmanes ont souvent des difficultés à intérioriser la concurrence religieuse, au risque de graves dérives que dénonce à juste titre Raphaël Delpard, il ne faut pas oublier qu'il existe une très large gamme de réponses musulmanes face au défi du prosélytisme chrétien, qui passe de la violence active et meurtrière à une robuste tolérance égalitaire (cas du Mali, pas du tout évoqué par l'auteur). Entre ces deux pôles, de très nombreuses situations de coexistence assez paisible et même chaleureuse, en dépit de quelques "marqueurs" discriminatoires.

Les réalités protestantes sont par ailleurs envisagées trop sommairement. Ainsi, on peut lire que la réforme constitutionnelle du 15 février 2006 en Algérie institue "de nouvelles sanctions en réponse à l'exercice illégal du culte et visait particulièrement les membres de l'Église réformée" (p.145). En fait, l'auteur aurait dû plutôt écrire que ces sanctions visaient d'abord les protestants évangéliques, en première ligne en matière d'évangélisation des populations musulmanes.

On saluera, pour finir, un authentique effort d'information large sur une situation humanitaire bien souvent minorée par les intellectuels et les médias. Écrite avec aisance de plume, solidement documenté, il s'agit d'une synthèse grand public efficace qui a le mérite de nourrir le débat et la réflexion. On gardera cependant à l'esprit trois précautions d'usage:

-Ne pas oublier que les chrétiens sont loin d'être les seuls acteurs religieux à subir aujourd'hui des persécutions (dans de nombreux pays à majorité sunnite, la situation des chi'ites est difficile; les Baha'is et de nombreuses autres minorités religieuses subissent l'intolérance active des majoritaires, etc. etc.).

-Ne pas oublier que la persécution des chrétiens s'inscrit souvent dans le contexte plus large du manque de démocratie et de pluralisme: on est généralement moins dans l'antichristianisme que dans l'antipluralisme, de la part de systèmes autocrates qui pourchassent aussi activement bien d'autres contre-pouvoirs (oppositions politiques, syndicales, culturelles, autres minorités religieuses).

-Éviter à la fois (comme l'invite l'auteur, sans qu'il y parvienne toujours lui-même) deux écueils symétriques : l'alarmisme obsessionnel (vaste complot antichrétien orchestré par des adversaires unis) et l'omerta ("circulez, il n'y a rien à voir") : pour finir, laissons sur ce point la parole à Raphaël Delpard : "Il s'agit d'un sujet extrêmement sensible. La prudence est requise pour ne pas tomber dans les excès de paranoïa aiguë ou de catastrophisme bon marché, mais il ne convient pas pour autant d'utiliser la langue de bois" (p.14).

Sébastien Fath
Groupe Sociétés Religions Laïcité (EPHE/CNRS)